

# AHRIMAN ET LE DIEU SUPRÊME \*

DANS LES MYSTÈRES DE MITHRA

PAR

J. DUCHESNE-GUILLEMIN

Liège

Depuis Zoega et à la suite de Cumont, presque personne n'a mis en doute que les statues léontocéphales des mystères de Mithra représentent un dieu du Temps, dieu suprême du mithriacisme et reflet du *Zruvan akarana* iranien.

Toutefois S. Wikander, *Etudes sur les Mystères de Mithra*, I, 1950, nous a appris à douter: „Cumont appelle cette figure Saturne-Kronos et l'identifie à la divinité iranienne Zervan. On ne contestera pas ici cette appellation, mais on peut se demander si cette figure, en tant que divinité mithriaque, dérive vraiment de l'Iran." Pour Wikander, l'origine de cette figure n'est pas à chercher en Iran, mais dans l'orphisme. En effet, le seul texte mentionnant explicitement la tête de lion «et qui permette de classer cette curieuse image dans un système religieux» est indiscutablement orphique: c'est la notice de Damascius, d'après Hellanicus et Hieronymus, sur le Chronos des Orphiques: δράκοντα εἶναι κεφαλὰς ἔχοντα προσπεφυκυίας ταύρου καὶ λέοντος ἐν μέσῳ δὲ θεοῦ πρόσωπον, ἔχειν δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ὤμων πτερὰ. Mais ceci ne fait que reculer le problème de savoir d'où provient cette tête de lion. Viendrait-elle tout de même, en dernière analyse, de Zervan, par l'entremise de l'orphisme?

Cumont avoue, *Textes*, I, p. 79, qu' „il est aussi difficile de deviner pourquoi. l'on a donné, en Asie, une tête de lion au dieu du temps que d'expliquer la chimère”.

Pettazzoni, dans l'*Antiquité Classique* de 1949<sup>1)</sup> (commémoration

---

\* Conférence donnée au VIIIe Congrès international d'histoire des religions, Rome, avril 1955.

1) *La figura mostruosa del Tempo nella religione mitriaca*; reproduit dans *Essays on the History of religions*, 1955.

Cumont à l'Académie Belge de Rome), a prouvé l'origine égyptienne du type iconographique, inspiré de statues de Bès ou Harmerti.

Mais d'où venait la conception?

L'identification à Zervan fait plusieurs difficultés:

1. Aucun texte ni monument iranien ne donne de Zervan une telle description;

2. Si Zervan était le dieu suprême de la religion des mystères, pourquoi son nom n'a-t-il pas été adopté en occident, comme celui de Mithra?

3. Le zervanisme est un fatalisme astrologique, ce n'est pas une religion de responsabilité morale et de salut. D'autre part, le léontocéphale est un dieu méchant et laid; dans tous les cas où nous pouvons en juger, il était placé en dehors de l'adyton (Cumont, II, p. 370 sq.): il est tout autre chose qu'un dieu suprême.

(Ne parlons pas de l'absence de sexe apparent, rappelant, selon Zoega, suivi par Cumont, l'hermaphrodisme de Zervan. Car la majorité des léontocéphales sont au contraire, sans aucun doute possible, des mâles bien pourvus.)

En présence de ces difficultés, j'ai posé la question, dans mon livre *Ormazd et Ahriman*, 1952, de savoir si le léontocéphale ne dériverait pas du démon mazdéen. Zaehner, dans son récent livre sur *Zurvan*, paru il y a un mois ou deux, pense qu'il n'y a pas à hésiter — et je lui trouve après coup un précurseur en la personne de Legge, *Proceedings of the Biblical Society*, 1912, qui avait mis en avant le témoignage du *Fihrist* sur le Démon manichéen: „Sa tête était celle d'un lion, son tronc celui d'un dragon, ses ailes celles d'un oiseau; il avait la queue d'un gros poisson et des pieds de reptile.”

On sait que, parmi les monuments des mystères, figurent trois ou quatre dédicaces DEO ARIMANIO. C'est le seul dieu iranien, à part Mithra, dont le nom se soit transmis à l'occident. Zaehner en conclut (dans le c. r. qu'il a fait de mon livre dans le *BSOAS*, 1954, p. 602) qu'il est a priori probable que c'était là le nom du léontocéphale.

En tout état de cause, ces dédicaces prouvent que les mystères de Mithra proviennent d'une secte *daēvayasna* comme on sait qu'il y en a eu de tout temps en Iran, où leur existence est attestée depuis l'époque des gâthâs, en passant par le Vidēvdāt, l'inscription de Xerxès,

celle de Kartīr (Ka'ba, l. 2 et ll. 9-10), Plutarque, le Dēnkart, la Xvastvanīft, etc. (Zaehner, p. 14, 15).

A la description de Plutarque, en particulier — sacrifices de loups —, correspond fidèlement la présence d'os de loup au voisinage de sanctuaires mithriaques<sup>2</sup>).

Il faut ajouter un témoignage important allégué par Zaehner dans son c. r. déjà cité: Gr. Bd. 49. 6: le lion et le loup sont ahrimaniens. (Quant au serpent, on le sait de reste).

Or, depuis quand le lion est-il ahrimaniens? — Il n'y a pas de lion dans l'Avesta. Ne peut-on penser à une origine babylonienne? Sur les reliefs achéménides le roi est souvent représenté, selon le vieux mythe de Gilgameš, tuant ou étouffant un lion. Or, le roi est le champion d'Auramazda et l'adversaire du mal.

En fait, comment était représenté Ahriman? — Ses plus anciens „portraits” paraissent être deux reliefs de Hatra récemment édités par Ingholt, *Memoirs of Connecticut Acad.*, 1954, où l'on voit Nergal-Hadès-Ahriman, aux cheveux abondants et hirsutes lui donnant un aspect quasi-léonin. Il est accompagné de serpents et, de plus, sur l'un des deux reliefs, de Cerbère. Ce dernier trait rappelle le Cerbère de Serapis, qui avait, selon Macrobe, des têtes de loup, de lion et de chien (ce qui, selon le même auteur, signifiait les trois moments du temps, cf. Pettazzoni, *Ant. Cl.*, 1949, p. 273).

*Comment passer de ces représentations à notre léontocéphale?* On ne le peut que moyennant deux modifications, peut-être concomitantes: D'une part, le lion ahrimaniens a „donné sa tête” au dieu, sans doute en Egypte, à l'imitation de dieux égyptiens thériocéphales.

D'autre part, le dieu a été conçu comme maître du monde, d'où les attributs cosmiques, signes du zodiaque, clés, quatre ailes (= quatre saisons): il est devenu „prince de ce monde”, au sens du IV<sup>e</sup> évangile, de l'Épître aux Ephésiens, des Reconnaissances pseudoclémentines. (Cf. *Ormazd et Ahriman*, p. 110).

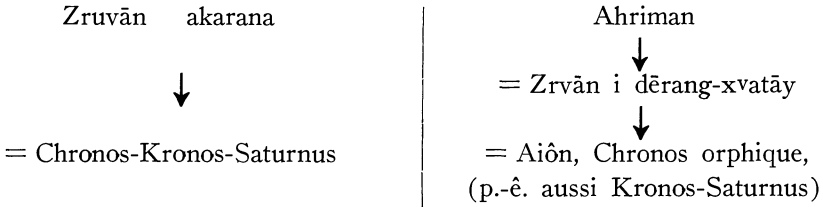
Cette conception était-elle déjà iranienne? Zaehner, à la p. IX de la préface à son *Zurvan*, fait état de Šahrastāni (Haarbrücker, p. 277), selon lequel, à la naissance des deux Jumeaux, Ahriman sortit et maîtrisa le monde. Hormizd cependant resta quelque temps sans pou-

2) Le rite décrit par Plutarque n'est pas une preuve de zervanisme — Plutarque n'aurait pas manqué, en ce cas, de citer Zervan —, mais seulement d'hétérodoxie, de sorcellerie (*yātūkih*, DkM 153, ZAEBNER, 13).

voir sur lui. Et Zaehner ajoute : „Ahriman as master of this world would inevitably become adorned with the signs of the Zodiac and the Planets: he would in fact be assimilated to Zurvan of the Long Dominion just as Ormazd is assimilated to the Infinite Zervan in many texts.”

L'essentiel est que le léontocéphale ne soit pas le Temps Infini, ne soit pas le Dieu suprême. C'est un dieu de l'εἰμαρμένη, de la fatalité cosmique. A ce titre, il équivaut à l'Αἰὼν, dont Nilsson a fait observer, *Gesch. d. griech. Religion*, II, p. 480, que sa religion ne répond en rien à la conception de *Zruvan akarana*. C'est l'αἰὼν τοῦ κόσμου τούτου, comme dit l'épître aux Ephésiens, 2. 1.

Un tableau fera voir d'un coup d'œil en quoi notre conception de l'origine du léontocéphale diffère de la théorie de Cumont :



Quelle valeur faut-il donner au signe = dans le tableau ci-dessus, ce qui revient à se demander quel était le nom du dieu léontocéphale ?

Ne confondons pas théocrasie et identité, et relisons Nock, *Camb. Anc. History*, XII, p. 437 : „Greek thinkers had from early times supposed that the pantheons of all nations consisted of gods performing like functions and that these divine persons corresponded to one another, that Ammon was Zeus, and so forth. This theory did not in the popular mind destroy differences of identity; Alexander paid a visit to Ammon as Ammon and not as Zeus.”

Kronos-Saturnus est distinct du léontocéphale : à Osterburken et ailleurs, on voit un personnage qui ne peut être que Kronos transmettre ses pouvoirs à un dieu solaire. Or ce Kronos est purement anthropomorphe. Dès lors, comme nom propre pour le léontocéphale, il ne reste le choix qu'entre Aiôn, Chronos et Ahriman. Seul le troisième de ces noms étant attesté, on doit au moins provisoirement lui donner la préférence.

Une preuve matérielle est peut-être fournie par une statue

d'Eburacum (York), qu'a connue Cumont (II, p. 160) mais dont l'interprétation est douteuse. La tête manque; ce qui reste correspond à la forme du léontocéphale telle que la donnent plusieurs reliefs et statues: pieds griffus, pagne, serpents à la ceinture, ailes, clés. Or, le socle de la statue porte une inscription <sup>3)</sup>:

D	VOL	IRE
	ARIMAN	`

Cumont interprète: D(eo)... Vol(usii) Ire(naeus et)  
Ariman(ius) posuerunt.

Hübner, précédemment, avait suppléé Aevo ou Aeoni, mais, dit Cumont, "cette restitution est impossible: le dieu mithriaque Eon n'a jamais existé que dans l'imagination de Zoega." Et il ajoute ceci, qui est un aveu et une rétractation implicite de ce qu'il affirme habituellement: "Le nom que portait dans les mystères la divinité léontocéphale est encore inconnu."

"Il est peu probable, ajoute encore Cumont, que le reste doive être complété *Volusius Irenaeus Arimani(o) v(otum) (solvit)*." Mais, on ne voit pas en quoi cette lecture, qui est celle qu'adoptera Legge, est peu probable. — Ce qui est invraisemblable, en revanche, c'est qu'un homme s'appelle Arimanius. De cela, aucun exemple dans l'*Iranisches Namenbuch* de Justi.

En réalité, on ne voit pas ce que fait ici le mot *Arimanius* (à quelque cas qu'il faille le lire), si ce n'est comme nom de dieu, donc du dieu représenté au dessus.

#### *Conséquence de notre identification pour l'histoire religieuse.*

Le daiva Ahriman paraît ainsi, dans les mystères de Mithra, avoir été le maître du cosmos. Les hommes vertueux devaient donc aspirer à être délivrés de son empire. Comment? — Grâce au sacrifice du taureau.

Ce sacrifice a une efficace eschatologique, mais c'est aussi et d'abord un drame d'avant le temps, de *l'Urzeit*. A ce sacrifice, Ahriman est présent par ses suppôts: le scorpion, le serpent et parfois aussi le lion.

---

3) Une photographie de la statue avec son socle a été publiée dans l'*Annual Report* pour 1875 de la Yorkshire Philosophical Soc. J'en ai eu communication grâce à l'obligeance de M. G. F. WILLMOT, conservateur du musée d'York.

Par eux, il s'empare <sup>4)</sup> de la vie animale et devient maître de la source de vie, de la génération. On voit la valeur morale du mythe; le mithraïsme est une religion de chasteté, ennemie de la chair — religion de soldats, obligés comme Mithra de tuer et faisant de chasteté vertu.

Qu'est-ce, alors, qui mettra fin à ce règne d'Ahriman? Un gage de la révolution à venir, c'est l'épi, symbole banal — depuis Eleusis — de la renaissance à une vie nouvelle. En ceci, le sacrifice a une valeur sotériologique, eschatologique. Mithra inaugure l'aiôn nouveau, il est le *Mithras saecularis*.

Quel est enfin le dieu suprême, dont le règne sera ainsi introduit, succédant à celui du dieu léontocéphale, reflet d'Ahriman, dont la domination n'aura eu qu'un temps? Ce devait être le Ciel, *Caelus*, *Jupiter exsuperantissimus*, reflet occidental d'Ormazd.

Certes, ce dieu, quoique suprême, est beaucoup moins en vedette que le sauveur et médiateur Mithra; mais il en va de même dans le christianisme où, si l'on en juge par l'iconographie, Dieu le Père paraît moins en honneur que le Christ.

En fait, aucun mithréum connu, jusqu'à ces dernières années, ne donnait au dieu suprême la place à laquelle il semblerait avoir droit. Le mithréum de Santa Prisca, à Rome <sup>5)</sup>, nous apporte maintenant un témoignage unique et inestimable: la niche centrale, dont le fond paraît s'être ornée d'un relief de Mithra tauroctone, encadre une statue couchée en laquelle se reconnaît sans hésitation une figuration d'*Okeanos-Caelus*.

4) SAXL, *Mithras*, 1931, a bien vu qu'il y a réellement prise de possession et non simplement tentative.

5) Je dois à l'obligeance de M. VAN ESSEN, directeur avec M. VERMASEREN des fouilles de ce sanctuaire, d'avoir pu le visiter, lors du congrès d'histoire des religions de 1955.